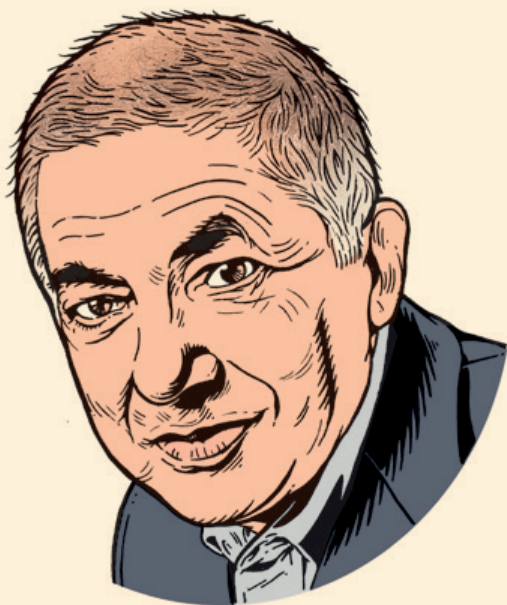


L'ENVERS DES MOTS

Robert Solé

le un
1
en livre



 *l'aube*

L'ENVERS DES MOTS

La collection *Le 1 en livre*
est dirigée par Éric Fottorino

Ces textes ont pour partie été publiés par *Le 1*.
www.le1hebdo.fr

© Le 1/ Éditions de l'Aube, 2019
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-3314-8

Robert Solé

L'envers des mots

éditions de l'aube

Avant-propos

C'est un drôle d'exercice que nous demandons chaque semaine à Robert Solé dans *Le 1* : saisir un mot qui illustre le thème de notre journal, s'en emparer pour lui faire subir toutes sortes de traitement, le dépouiller, le triturer, le retourner comme un gant, le faire parler jusqu'à dire ce qu'on ne croirait pas qu'il dit, mais qu'il dit tout de même. Avouez que nous sommes un brin pervers, mais le Solé est résistant à toutes les températures, du très chaud au plus froid. C'est ainsi que de pirouette en pirouette, semaine après semaine, mois après mois, et désormais année après année – bientôt un quinquennat renouvelé par tacite reconduction des

ROBERT SOLÉ

lecteurs – notre artiste du mot semble aussi inépuisable qu'un dictionnaire. Et c'est ainsi que le Petit Robert est grand!

Ne croyez pas trouver dans ces pages une pâle copie de l'Almanach Vermot, quoique cette plume trempée dans la meilleure encre ne dédaigne point le calembour qui fait jouer les mots entre eux. Qu'il parle d'amour – le plus beau mot du monde? – ou des girouettes – pour lesquelles il réclame notre indulgence –, qu'il s'exaspère avec ironie de la lenteur des choses ou qu'il grince sur la couleur noire de Daech, Robert Solé nous surprend toujours autant qu'il nous apprend. Et c'est cette érudition pateline, cette manière de ne pas y toucher, de jeter des mots en l'air comme des balles de jongleur, qui nous font enfin comprendre à qui nous avons à faire. Si notre homme est un journaliste patenté, un écrivain né pour conter, il est peut-être, d'abord et avant tout, un magicien.

Éric Fottorino

Directeur de l'hebdomadaire *Le 1*

Une bouteille à la mer

Ma chronique hebdomadaire dans *Le 1* est en quelque sorte un exercice imposé : je ne peux pas m'emparer de n'importe quel fait d'actualité, insolite ou saisissant ; chaque numéro étant consacré à un sujet unique, qui ne m'inspire pas forcément, je dois m'y faufiler en apportant si possible un regard inattendu.

La forme, en revanche, est libre. Rien ne m'interdit d'inventer une scène, un dialogue ou un discours, voire une conversation au paradis entre de Gaulle et Mitterrand, autour d'une tasse de thé...

Cette chronique n'est ni un éditorial ni une analyse. Prenant le sujet de biais, c'est un clin d'œil sur la manière dont les choses sont dites ou vécues. « Le mot » revient souvent à jouer avec les mots. Et, pour cela, entre métaphores et oxymores, euphémismes et antiphrases, la langue française offre mille possibilités. Sans compter de savoureux néologismes, des clichés en pagaille et l'insupportable franglish utilisé à toutes les sauces. Même pour séduire les acheteurs d'automobiles d'Arnac-la-Poste (Haute-Vienne) ou de Chantemerle-sur-la-Soie (Charente-Maritime), Renault ne se croit-il pas obligé de vanter sa « *French Touch* » ?

Mais on ne peut pas sourire de tout. Certains sujets, trop graves, contraignent le billettiste à changer de registre. Et c'est là vraiment que commence la difficulté : il faut emprunter d'autres chemins, plus périlleux. Imaginer par exemple l'accueil glacial qu'un djihadiste reçoit dans l'au-delà après s'être fait exploser au milieu d'une foule de civils...

L'ENVERS DES MOTS

La chronique n'est qu'une idée ou une image, jetée comme une bouteille à la mer. Libre au lecteur de s'en saisir et de la modifier, selon sa propre inspiration. C'est lui l'auteur désormais.

Robert Solé

À petits pas

Larguer les amarres n'a plus le côté aventureux et improvisé des années 1970. Aujourd'hui, avant de quitter la haute finance pour élever des chèvres, on tâte le terrain, on étudie le monde caprin, en ménageant ses arrières. Changer, oui, mais avec une assurance tous risques. D'innombrables spécialistes vous conseillent, vous guident, vous accompagnent, dans des magazines, des livres ou des blogs.

Le coach William Roy propose à ses clients de transformer leur existence en soixante jours. Plus rapide, Anna Austruy publie chez Larousse *30 jours pour changer de vie* [2018]. Les éditions

Marabout font encore mieux avec le livre de Paul McKenna: *Changer de vie en 7 jours* [2004]. Cependant, l'offre la plus alléchante est un article de *Cosmopolitan* intitulé « Une minute suffit pour changer de vie ».

Soixante secondes? C'est encore supportable pour les gens pressés que nous sommes devenus. Mais l'article dit exactement le contraire du titre! Aux lectrices qui veulent changer, il est conseillé de prendre leur temps, d'avancer à petits pas. Une sédentaire en surpoids, désireuse de s'offrir un corps de sportive, est incitée à ne pas se précipiter dans un club de cardio-musculation, mais à monter un escalier par jour, puis deux, puis trois...

Ne méprisons pas ces minuscules révolutions. C'est une manière de vivre pleinement chaque instant et de modifier le regard que l'on porte sur soi. Finalement, en parlant d'une minute, le titre de *Cosmopolitan* était peut-être trop timide. Ne suffit-il pas parfois d'une seconde – ou d'un simple sourire – pour qu'une vie bascule?

Ah, ces enfants...

« **T**om, il est l'heure de te coucher.
Range ce livre, s'il te plaît.
— Mais, maman, je n'ai plus
qu'un chapitre à lire. J'ai bientôt fini.

— Un chapitre, un chapitre, toujours
un chapitre... Ça fait une heure que tu
es plongé dans ce roman. Une heure ! Tu
dois avoir des fourmis dans les jambes.

— C'est un roman formidable. Je n'ai
jamais lu quelque chose d'aussi bien.

— Tu dis ça à chaque fois, Tom. Ton
addiction commence à m'inquiéter, tu
sais ? Ton père aussi s'inquiète. On va finir
par t'interdire la bibliothèque. Il n'y a pas
que la lecture dans la vie !

— Mais je ne fais pas que lire, maman. Aujourd'hui, je suis allé en classe, j'ai joué au foot, j'ai fait de la guitare...

— Tu pourrais au moins répondre quand on te pose des questions.

— Quelles questions ?

— Cet après-midi, je t'ai envoyé trois SMS et deux tweets. Pas même un smiley en retour !

— Je n'avais pas mon téléphone. D'ailleurs, je ne sais pas où il est. Je croyais l'avoir laissé hier sur la table de la salle de séjour.

— Ce n'est pas sérieux, Tom. On ne se sépare pas comme ça de son smartphone. Des copains ont dû essayer de te joindre. Tu as certainement des messages en attente.

— Mes potes, je les verrai demain au collègue. S'ils ont quelque chose d'important à me dire, ils me le diront.

— Tu me désespères, Tom. On ne peut pas vivre déconnecté ! Et tu vas finir par le perdre, ce smartphone que nous t'avons offert pour ton anniversaire. Ce n'était pas un bas de gamme, figure-toi ! Si je te

L'ENVERS DES MOTS

disais le prix... À propos, je cherche un cadeau de Noël pour ton père. Est-ce que tu as une idée ?

— Offre-lui un livre, maman.

— Mais non, tu sais bien : il en a déjà un. »